

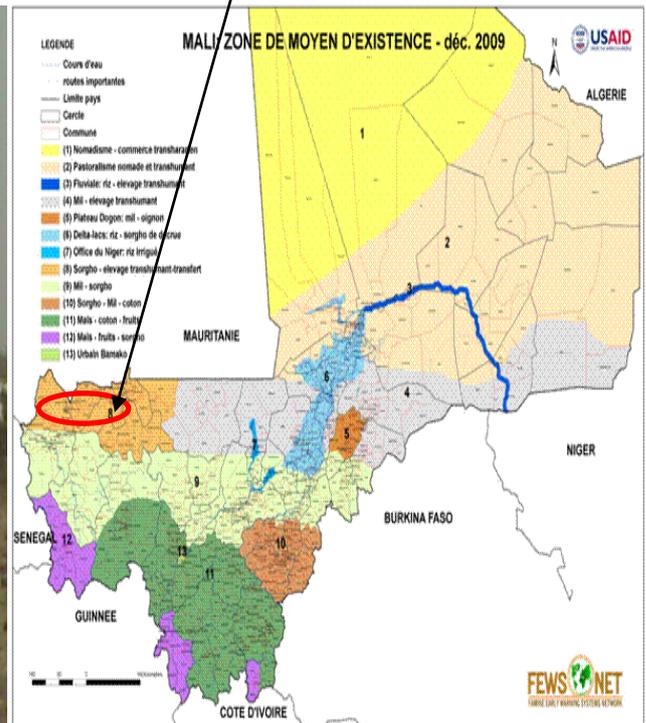


COMMISSION EUROPEENNE  
DIRECTION GÉNÉRALE AIDE HUMANITAIRE ET PROTECTION CIVILE – ECHO



## Profil HEA

### Zone de Moyens d'Existence: Sorgho- Elevage Transhumant et Migration, Cercle de Yélimané, Région de Kayes



## Table des matières

A/ Généralités.....	2
B/ Calendrier saisonnier .....	4
C/ Marchés : .....	1
D/ Catégorisation socio économique des ménages .....	3
E/ Sources de nourriture .....	4
F/ Sources de revenu .....	4
G/ Schéma des dépenses.....	5
H/ Contraintes : .....	<a href="#">63</a>
I / Conclusion et recommandations .....	7



Le cercle est constitué de 11 communes rurales : Diafounou Diongaga, Diafounou Gory, Fanga, Gory, Guidimé, Kirané Kaniaga, Konsiga, Krémis, Marekaffo, Soumpou et Tringa ; et d'une commune urbaine ; la commune de Toya. La préfecture de Yélimané est subdivisée en quatre sous-préfectures : Yélimané, Kirané, Tambacara et Maréna .

La population du cercle de Yélimané est estimée en Juin 2009 à 161669 habitants dont 47% de femmes. Cette population est composée à 90% de soninké, de peuls à 5 %, de maures à 3 % et de Bambara à 2 %. Cette population est essentiellement rurale. La migration est l'une des principales activités et supporte plus de 70% des charges des familles. Les caractéristiques humaines et physiques ainsi présentés font du secteur primaire l'agriculture et l'élevage comme base de l'économie du cercle.

L'agriculture constitue la principale activité économique des populations du cercle. Elle porte principalement sur la culture pluviale du sorgho, du maïs (en faible quantité), ainsi que les légumineuses l'arachide et le niébé. Malgré le potentiel exploitable de la zone, le cercle de Yélimané est classé de façon récurrente déficitaire, une production qui ne couvre pas les besoins de la population, même en année normale. Les rendements pour les différentes spéculations connaissent des baisses d'année en année suite à l'appauvrissement des sols, l'érosion, la faiblesse des équipements, l'insuffisance des terres exploitées, les insuffisances en techniques culturales et surtout les attaques des déprédateurs régulièrement enregistrés dans la zone. Pour la campagne 2011-2012, le cercle a connu une très mauvaise campagne agricole suite à l'installation tardive, à l'arrêt précoce des pluies et aussi aux importants dégâts des déprédateurs (oiseaux, cantharides). Le niveau de la production enregistrée ne permettait pas de couvrir plus de 9% des besoins des populations. Le maraîchage en est aussi affecté et même impraticable pour cause de la faible disponibilité en eau.

Deux types d'élevage sont pratiqués dans la zone ; l'élevage de transhumance et le cheptel sédentarisé. L'élevage est pratiqué par tous les groupes de la population (essentiellement les soninkés et les peuhls). Il procure à la majeure partie de la population un revenu monétaire assez important et des produits du bétail pour les besoins alimentaires. Cependant, cette activité de même que les autres, reste fortement tributaire des aléas climatiques. Dans le domaine des productions animales, les techniques d'amélioration génétiques de nos races en aviculture, l'introduction de l'insémination artificielle bovine ont permis un renforcement de la production en viande et lait pour la zone. Le cheptel est constitué en majorité de petits ruminants, de bovins, d'ânes et d'équins. L'insuffisance de pâturage et la faible disponibilité en eau perturbe la bonne évolution du bétail. L'embouche est réalisée pour fournir les marchés des centres urbains de Kayes, Bamako mais surtout du Sénégal en période de fête. La pratique de la prophylaxie vétérinaire est faite avec des difficultés en termes de personnels techniques.

Le potentiel des pâturages du cercle est important, diversifié mais fortement tributaire des aléas climatiques. La production moyenne de nos pâturages est 1 à 2,5 tonnes de matières sèches par hectare, avec un taux de 40%. Les pâturages aériens sont dominés par les steppes épineuses. La strate herbacée est variée. Les plus dominants sont : *Cenchrus biflorus*, le *schenofeldia gracilis*, le *zornia glochidiata* ; Ils représentent environ 70 % des espèces qui y vivent. Les pâturages terriens sont composés des espèces suivantes : *Acacia Sénégal*, *acacia yadiana*, de *balanite* et de *zizyphus*. Ils constituent l'essentiel de l'alimentation des petits ruminants. En hivernage, les graminées sahéliennes peuvent couvrir les besoins alimentaires du bétail en raison de teneur en azote. L'apport de sous-produits d'agriculture (tige de sorgho de maïs fane d'arachide et de niébé) est très important.

Les ressources en eau de surface sont temporaires et sont constituées par plusieurs rivières et mares dont les plus importantes sont : la térékolé, le babassangué, le gomboko leha . Il faut signaler que ces rivières et

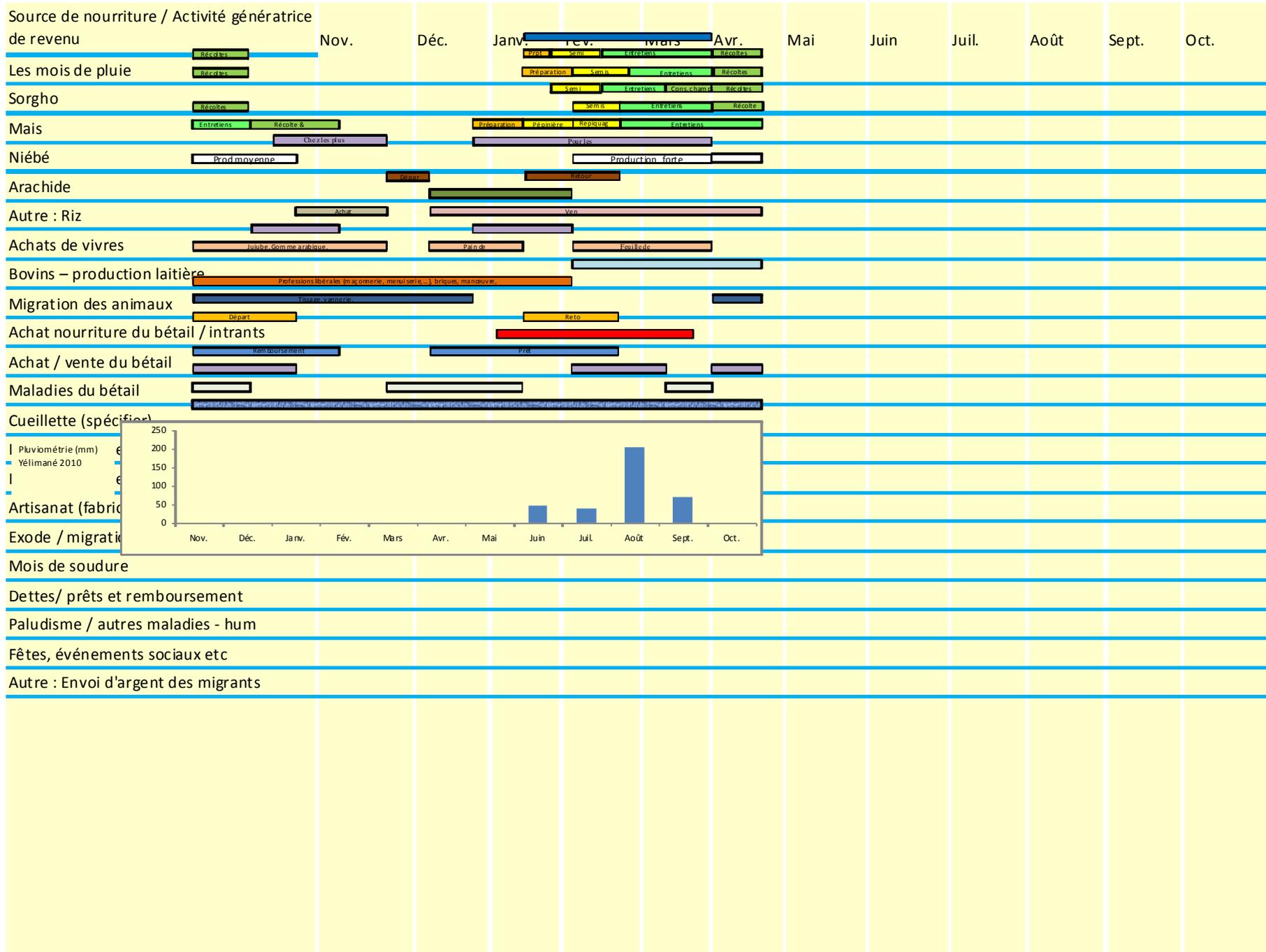
mares sont menacées par l'ensablement. En hivernage, l'abreuvement s'effectue sur ces points d'eau ; par contre en saison sèche l'abreuvement des animaux s'effectue sur les puits puisards et forages dans les conditions très dures.

Le mouvement associatif a pris de l'ampleur dans la dernière décennie. Il existe une association dans la majorité des villages de la commune. La migration, le maraîchage et les AGR constituent leur domaine de prédilection.

Les migrants constituent plus de 20% des populations du cercle. La France est la principale destination des migrants de la commune (88% des migrants) et au niveau national, elle est moins importante (moins de 5% de la population résidente) et est dirigée vers les centres urbains de Bamako Kayes et de Ségou. Cette migration occupe une grande place dans la couverture des besoins alimentaires (envoi de vivres) et financiers des populations de la zone. Cependant, avec les difficultés liées à l'obtention de travail par les sans-papiers et aux difficultés d'obtention de visa d'entrée en Europe, l'apport de cette migration est en baisse par rapport à l'habituel. Les premiers investissements collectifs des migrants ont concerné la réalisation des mosquées avant de la construction des centres éducatifs (écoles), socio-sanitaires (CSCOM) et hydraulique (puits à grands diamètres et forage) et investissements agropastoraux (barrages, digues, aménagements maraichers...). Toutefois, depuis quelques années les migrants s'investissent dans la gestion des besoins alimentaires des ménages résidentes avec la mise en place des coopératives de vivres « Soumpou », système de banque de céréale villageois.

## **B/ Calendrier saisonnier**

Le calendrier saisonnier qui suit nous montre comment les populations de la zone d'étude utilisent leur temps au cours de l'année de référence. Notre année de référence débute en novembre 2010 et se termine en octobre 2011.



L'hivernage à Yélimané débute en Juin pour prendre fin en Septembre de chaque année. Les activités agricoles constituent l'activité dominante pour les populations au cours de l'année. Elles débutent par les préparations des champs en mai et se terminent par les grandes récoltes en octobre-novembre. La période de soudure coïncide avec cette période des travaux agricoles de l'hivernage. En effet, pour ces ménages, elle coïncide à l'intensification des travaux champêtres, à l'épuisement des réserves alimentaires et à la hausse du niveau des prix des denrées alimentaires. Pour faire face à ces besoins, les ménages pauvres et très pauvres sont pour la plupart occupés dans les travaux agricoles dans les exploitations des plus nantis, rémunéré en vivres ou/et en argent. L'activité pastorale est assez importante dans la zone avec la transhumance, la production des produits du bétail et la vente des animaux. Enfin la migration dans la zone est aussi assez présente. L'hivernage est aussi le pic des cas de maladies pour les humains (essentiellement le paludisme) mais aussi la prophylaxie chez les animaux.

Après la période de récoltes, les populations s'adonnent à des activités non agricoles pour mobiliser plus de revenus et faire face à leurs besoins telles que les travaux de construction, le commerce, la production et la vente du fagot, de la paille et les activités artisanes. C'est aussi, la période de départ pour l'exode (ménage de la catégorie des pauvres) vers les centres urbains de Kayes, de Ségou et de Bamako. Les retours de ces bras valides sont observés entre avril et début juin.

Les migrants contribuent en nature et en espèce aux besoins du ménage. Par envoi ou à travers les coopératives Sumpum, les migrants fournissent les besoins en denrées de base (riz, sucre, arachide, huile, sorgho). L'envoi d'argent des migrants est fait par tranches sur l'ensemble de l'année. Ces envois permettent de soutenir les ménages pour faire face à certaines dépenses (mariages, scolarisation, équipements ...).

## **C/ Marchés**

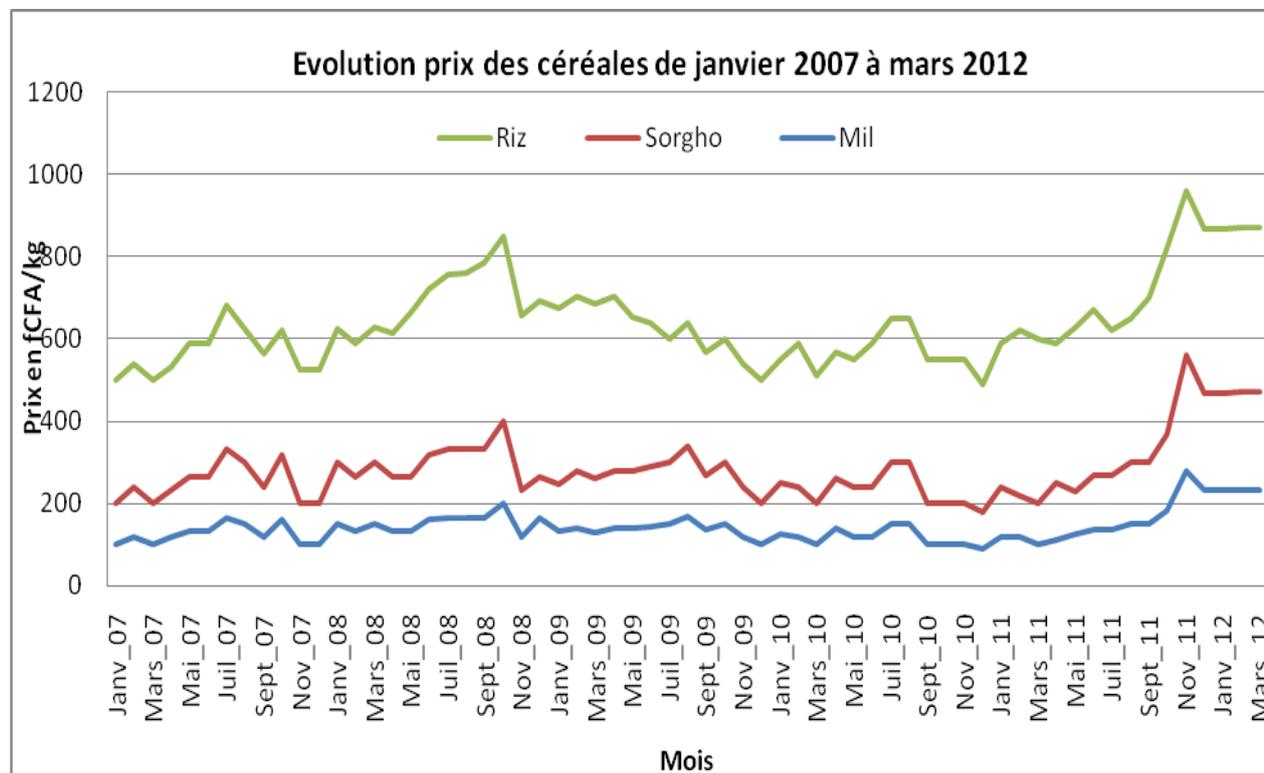
De part sa position géographique ainsi que le potentiel existant, un véritable réseau de marché est développé dans la zone. Les principaux marchés sont situés au niveau des centres des principales localités du cercle mais fonctionnent des produits agricoles et pastoraux disponibles. Toutefois le système des marchés hebdomadaires est très développé et constitue à la fois des marchés de vivres et de bétail. Le marché de Guidimé (Yélimané) est central et très important dans les échanges avec les commerçants et les autres marchés frontaliers de la République Islamique de Mauritanie et du Sénégal (par le canal de Kayes).

Les principaux marchés au niveau du cercle sont ceux des chefs lieux de commune dont Guidimé, Gory, Diongaga, Kirané et Krémis. Ces marchés constituent les grands centres d'approvisionnement et d'échanges en vivres entre les produits en provenance des centres céréaliers (Cercle de Diéma et Nara), de Kayes et quelques fois de Bamako. On y retrouve aussi des produits en provenance du Sénégal (par le canal de Kayes) et ceux de la Mauritanie essentiellement sucre, huile, farine, lait, pâtes alimentaires.... Notons que l'approvisionnement en riz est fait depuis Niono (Ségou) pour la majeure partie des marchés du cercle. Au-delà des céréales on y importe des tubercules et des légumineuses. L'unité de mesure principale est le moud (environ 3 Kg) pour les achats faits en détail et ceux en gros l'unité demeure des sacs de 50 et de 100Kg.

En plus des marchés normaux, plusieurs initiatives (coopératives des migrants/ SUMPOU) a permis de créer sur place de grands magasins d'achats-ventes dans les villages. Cette initiative permet de réaliser des achats groupés (pendant les périodes de récoltes) et la vente à des prix relativement bas en période de soudure. Les conditions plus souples permettent à toute la communauté de réaliser des achats en espèces ou à crédits avec l'aval d'un des migrants membres de la coopérative. Cette initiative permet de renforcer la

disponibilité de vivres sur place, de renforcer l'approche communautaire des stocks villageois de vivres, et enfin de créer une chaîne de solidarité (filets de sociaux). L'une des difficultés constatées est que la gestion de ces centrales d'achats avec du personnel qualifié occasionne le mauvais dysfonctionnement de plusieurs de ce centres (rupture de stocks, bilans déficitaires, politisation, mauvaises conditions de stockage (hygiène)...

**Graphique** : Prix des céréales sur le marché de Yélimané de 2007 à 2012



Les prix des céréales connaissent une évolution saisonnière qui explique les différentes fluctuations au cours de l'année. Ces différentes fluctuations sont liées à plusieurs facteurs dont le principal reste le niveau des récoltes de l'année en cours. Cependant, avec la conjoncture internationale de plus en plus difficile caractérisée par la hausse généralisée des prix de toutes les denrées de première nécessité, on assiste à un effet de contagion perturbant le cycle normal d'évolution des prix des céréales. Les prix les plus bas sont enregistrés à la récolte (novembre-janvier) et les prix les plus élevés à la soudure (juillet-septembre).

**Graphique** : Volume et Prix du bétail sur les marchés locaux

Espèces	Bovins			ovins			caprins			Asins		
	Presence	Vendus	%	Présence	Vendus	%	Présence	Vendus	%	Présence	Vendus	%
YELIMANE	1231	699	57	2961	2266	77	3358	2736	81	23	10	43
KIRANE	971	572	59	5277	4091	78	2165	1550	72	229	181	79
KREMIS	808	584	72	2940	2234	76	1540	1105	72	131	114	87
TAMBACACA	956	584	65	997	706	71	612	430	70	225	110	49
Total 2011	3966	2439	60	12175	9297	67	7675	5821	66	608	415	61
Total 2010	5075	2522	50	13403	8667	65	7149	4885	68	378	279	73

## D/ Catégorisation socio économique des ménages

Localement, le ménage, l'unité sociale d'analyse est désignée dans la zone par le terme « Korè » en langue Sarakolé. Il se définit dans la zone comme un ensemble de personnes apparentées ou non, partageant les mêmes repas, exploitants les mêmes champs et le tout sous l'autorité d'un chef. Le fait majeur distinctif entre les types des ménages est le nombre et la situation des personnes migrantes du ménage. Au-delà les éléments relatifs à la taille du ménage, au type des biens productifs, à la possession de bétail et la propriété foncière. Le tableau qui suit illustre quelques critères de catégorisations des ménages de la zone.

Proportions relatives des groupes socio-économiques en %		Taille du ménage	Terre cultivée (ha)	Bétail	Biens productifs agricoles	Autres biens productifs	Migration
Très Pauvres	<p> <span style="color:blue">■</span> TP 14%  <span style="color:red">■</span> P 27%  <span style="color:green">■</span> M 24%  <span style="color:purple">■</span> N 35%         </p>	10	1.5	2 à 5 caprins, 0 à 3 ovins, 0 à 8 volailles	0 - 1 âne, 0 à 1 Charette	0 à 1 Vélo	0 à 1 exodant
Pauvres		15	2	4 à 8 caprins, 8 à 12 ovins, 5 à 15 volailles	0 - 1 ânes, 0 - 1 charette	0 à 1 Vélo	1 à 2 exodants
Moyens		22	4	10 à 20 bovins, 15 à 40 caprins, 12 à 35 ovins, 4 à 8 volailles	1 - 3 ânes, 1 - 3 charettes, 1-2 bœufs de traits, 1 à 3 Charrues	1 - 2 Vélo, 1 - 2 moto ; matériels maraîchage	1 à 2 migrants
Nantis		30	6	30 à 40 bovins, 25 à 60 caprins, 20 à 60 ovins, 0 - 10 volailles	2-4 ânes, 2-4 charettes, 2-4 bœufs de traits, 2 à 6 Charrues	1 - 2 Vélo, 1 - 4 moto ; matériels maraîchage	2 à 4 migrants

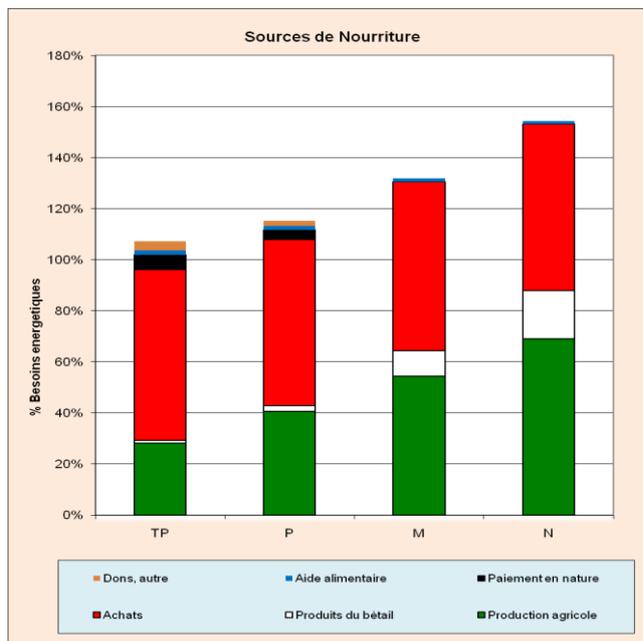
Environ de 75% des terres de culture, 70% du cheptel, 85% des biens productifs sont concentrés au niveau des catégories des riches de la communauté. Tandis que la catégorie des pauvres représente plus de 59% des ménages de la zone. L'analyse de la concentration des biens de production montre que plus de 75% des terres cultivées sont possédées par les ménages nantis et moyens qui ne représentent qu'un peu plus de 38% des ménages. Les notions de délimitations des terres ne sont pas suffisamment maîtrisées par la majorité des populations agricoles. Les uns mesurent la superficie exploitée par le nombre de jour fait par la charrue pour le labour, en moyenne 2 jours de labour sont nécessaires pour une paire de bœuf pour environ 1 Ha. Les équipements agricoles sont très insuffisamment employés dans les activités pour cause de mauvaise maîtrise des techniques agricoles.

Zone agropastorale, l'un des éléments distinctifs entre les ménages est la taille, l'espèce et le type d'élevage pratiqué et possédé par la zone. Les ménages de la catégorie pauvre se consacre sur les petits ruminants (avec une prédominance des caprins), tandis que les catégories riches (moyens et nantis) disposent de toutes les espèces et en nombre très importants. Ces catégories pratiquent l'élevage de complémentation (élevage sur place) et la transhumance pour la majeure partie des espèces. Il faut remarquer la pratique de l'élevage constitue l'une des activités principales d'investissement pour les migrants après les travaux de construction. Du fait des pratiques traditionnelles et religieuses, les ménages

pauvres et très pauvres reçoivent des dons des produits du bétail (lait, beurre, viande) et des petits ruminants.

## E/ Sources de nourriture

Les différentes catégories socio-économiques dans la zone de moyen d'existence couvrent les besoins énergétiques minimaux (2100Kcal) en année normale. Deux sources principales permettent de couvrir les besoins pour chacune des catégories : la production agricole (qui parvient à satisfaire difficilement 75% pour les ménages nantis (en année normale) ; et les achats qui complètent ces besoins. En une année dite normale, la production agricole parvient couvrir les besoins alimentaires des ménages de 4, 5, 6 à 8 mois respectivement pour les TP, P, M et N. Cela prouve la situation de déficit des activités agricoles. Les marchés sont très importants dans les stratégies de moyens d'existence des communautés. Comme illustré sur le graphique ci contre, les achats de vivres varient pour 60% de la satisfaction des besoins pour chacune des catégories.

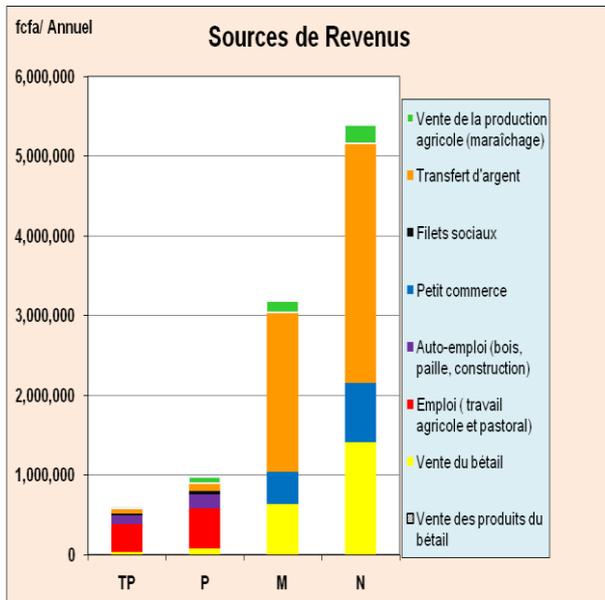


**Graphique N°:** Source de Nourriture en fonction du type de ménage en année normale

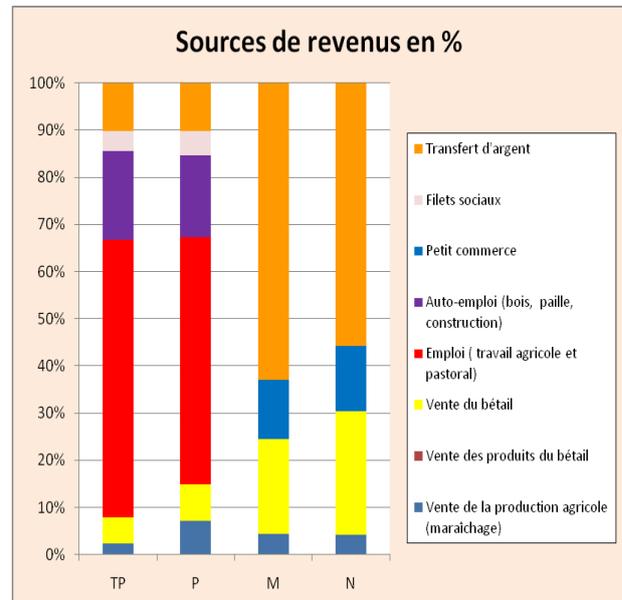
Pour les ménages nantis et moyens, un système plus global permet d'approvisionner régulièrement les stocks familiaux. Ces achats permettent de couvrir plus de 03 mois des besoins pour les catégories des riches. Au-delà des céréales (le sorgho, le riz) et les légumineuses, les achats de vivres concernent le sucre, l'huile, la viande, le poisson, le pain, le lait en poudre... Comme observé sur le graphique (en blanc), chacune des catégories consomment une partie très importante des produits du bétail de 1 à 19% (produits laitiers et viandes). Les activités de la zone, permettent aux ménages de des catégories pauvres les permet une rémunération en espèce et en nature (un repas et le paiement en vivres par jour de travail agricole ou autre). Le paiement en nature de 6% comble la satisfaction des besoins pour cette catégorie. En plus les enfants scolarisés de la zone bénéficient tous des activités des nombreuses prestations des cantines. En moyenne chaque enfant reçoit un repas par jour d'école pour 05 mois effectifs d'école. Enfin le système de solidarité locale appuie pour plus de 2% les dons des ménages nantis vers les plus pauvres. Des périmètres maraichers existent dans la zone et fournissent revenu et des légumes et produits verts pour l'enrichissement des ratios alimentaires.

## F/ Sources de revenu

La migration et les activités pastorales constituent les principales sources de revenus pour les catégories des ménages nantis (55% et 27%) et moyens (63% et 20%). De plus les femmes de ces ménages pratiquent dans leur ensemble les activités maraîchères (comme source de revenus) et certaines sont dans le petit commerce. Les envois des migrants étalés sur toute l'année appuient les résidents pour acquérir les vivres, les denrées non alimentaires, les autres dépenses essentielles telles que l'éducation, l'eau, la santé, les investissements... Aussi ces envois permettent à ces ménages de faire face aux urgences, aux cérémonies, aux fêtes...



**Graphique N°05 :** Source de revenus par catégorie de ménage



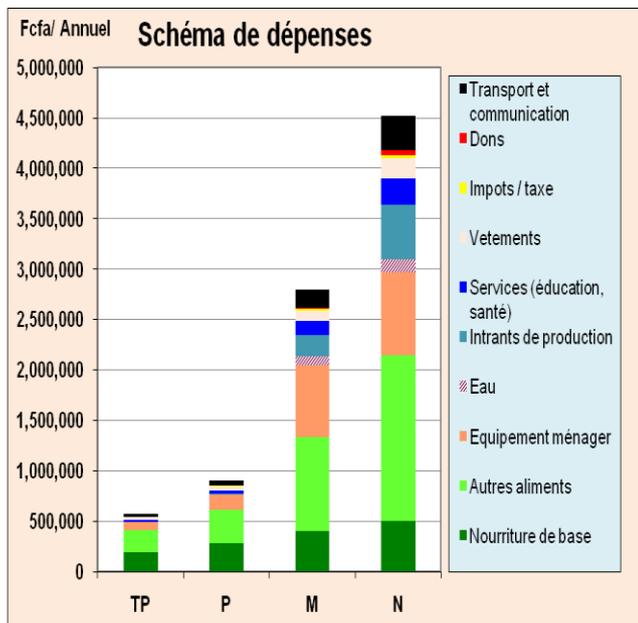
**Graphique N°06 :** Source de revenus en Pourcentage

Les catégories des pauvres et des plus pauvres ont plusieurs sources de revenu, contrairement aux catégories des nantis. Néanmoins, ils sont dans l'obligation de vendre leurs forces pour couvrir plus de revenus, l'emploi agricole et la construction (soit respectivement 62 et 68%), la vente du bois et du paille (17 et 19%)... L'exode constitue également une importante source de revenu pour ces deux groupes en année normale soit 7 et 5%. En outre un système de filets sociaux est pratiqué au profit de ces catégories, essentiellement fait par les migrants comme cadeau annuel.

Une analyse comparée des revenus des différentes catégories rapportés aux revenus des ménages nantis, relèvent un écart très important entre les différentes catégories. En fait les nantis réalisent 9 fois le revenu des très pauvres, 6 fois celui des pauvres et enfin 1.7% de celui des moyens. Toutefois le revenu par tête est respectivement de 52085Fcfa, 64727Fcfa, 144 318Fcfa et 179 567Fcfa pour les ménages TP, P, M et Nantis.

## G/ Schéma des dépenses

Les dépenses pour aliments de base sur le revenu total représente 32% ; 29% pour les ménages TP et P, tandis qu'elles sont de 12% et 9% pour les ménages moyens et nantis.



**Graphique N°07** : Schéma des dépenses

Comme indiqué plus haut, ces dépenses pour les ménages nantis et moyens, ce poste est consacré à l'acquisition des vivres non produits localement (essentiellement le riz) mais aussi des produits importés (sucre, huile, poisson, viande, lait...) permettant une amélioration de la valeur nutritive de la ration. La source la plus importante des dépenses pour les catégories demeurent les autres aliments (condiments, goûter, eau pour humain...). Pour renforcer leurs capacités de production, des dépenses en intrants agricoles, l'acquisition des petits matériels agricoles. Les dépenses en intrant se résument essentiellement à des achats d'aliment de bétail, de produits vétérinaires, de mains d'œuvre agricole (bergers, ouvriers agricoles). Aucun achat en semences améliorées ni en fertilisant n'est enregistré dans le cadre de la production céréalière de la zone. Les pratiques agricoles locales

n'utilisent pas les fertilisants ni de semences améliorées mais avec l'appui du PADDY (Programme Décentralisé pour le développement de Yélimané) plusieurs actions sont entreprises pour renforcer les capacités agricoles (formations techniques, appui en matériels, aménagements...). Les autres dépenses évoluent dans les mêmes proportions pour tous les ménages.

L'éducation et la santé représentent en moyenne occupent 3 à 4% des dépenses pour les ménages de la catégorie des pauvres tandis qu'il est de 6 et de 8% pour les catégories riches. Cela est une incidence des investissements de l'Etat, de la coopération décentralisée et des appuis de la migration faits dans les domaines de l'éducation et de la santé en termes d'infrastructures.

Les dépenses en habillement constituent un poste non négligeable dans la zone d'étude à l'occasion de fêtes et des cérémonies. Une part importante des dépenses des catégories nantis et moyens sont consacrées aux transports (vers les centres urbains du cercle, Kayes, Bamako), mais aussi dans la communication. En moyenne dans chacun des ménages de la catégorie entre 4 à 10 téléphones sont enregistrés dans la zone. Cette dépense représente entre 6 et 7%.

## H/ Contraintes :

La zone de moyen d'existence N°8 ; est l'une zone déficitaire chronique au Mali. Les principales activités, sources des moyens d'existence sont confrontées par des contraintes diverses mais pour l'ensemble toutes inter-liées.

## Risques et chocs

Domaines	Risques
<b>Agriculture</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Mauvaise pluviométrie (insuffisance et mauvaise répartition des pluies) ;</li> <li>2. Attaques des cultures par les déprédateurs et acridiennes, (oiseaux granivores, sautereaux, cantharides),</li> <li>3. Inondations</li> <li>4. Vents de sables</li> <li>5. Divagation des animaux</li> <li>6. Tardissement précoce des mares pour les cultures de décrues lié à l'ensablement et à la vaporisation</li> <li>7. Pauvreté des sols</li> <li>8. Manque de semence améliorées et des équipements agricoles</li> </ol>
<b>Elevage</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Insuffisance du pâturage et des points d'abreuvement ;</li> <li>2. Epizootie (dermatose, péripneumonie contagieuse) ;</li> <li>3. Vol de bétail;</li> <li>4. Approvisionnement réguliers et coûts de l'aliment bétail</li> </ol>
<b>Migration/exode</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Crise économique dans les pays d'accueil ;</li> <li>2. Conflits dans les pays d'accueil ;</li> <li>3. Insuffisances de la politique nationale de la migration (conditions pour le retour volontaire</li> </ol>

La zone de moyens d'existence N°8 est confrontée comme plusieurs autres zones au sahel occidental à plus des chocs biophysiques qui accroissent la vulnérabilité des populations face à l'insécurité alimentaire et de leurs moyens d'existence. Les principaux chocs qui ont accru durant ces cinq dernières années la situation de déficit des ménages sont la mauvaise pluviométrie (insuffisance et mauvaise répartition), les attaques des déprédateurs, la faiblesse des activités de décrues, l'insuffisance du pâturage et des points d'eau. Ces chocs perturbent les modes de vie des populations concernées les obligeant à faire recours à des stratégies qui selon l'ampleur de la crise peuvent devenir corrosives notamment pour les ménages pauvres. Pour faire face à toutes ces conditions de plus en plus difficiles pour l'agriculture et l'élevage, les populations font plus recours aux

stratégies aux envoies de la migration/exode, à la vente du bétail et quelques fois à la décapitalisation des biens productifs du ménage. Toutefois la migration le principal appui des communautés est de plus en plus affaiblie par les difficultés d'accès et de vie dans les pays d'accueil, la crise économique mondiale.

En relation à ces contraintes, des changements ont été observés. Dans le domaine de la migration, de plus en plus les investissements commencent à être réajustés et mieux consacré aux renforcements et à la diversification des moyens d'existence. Des programmes décentralisés tels que le PADDY sont mis en œuvre pour améliorer et renforcer la productivité de la zone dans les domaines agropastoraux et de l'aviculture (essentiellement il s'agit de mettre en valeur le potentiel rizicole du cercle).

Cette situation de chocs est assez lisible dans le tableau ci-dessous.

**Tableau N°03 : Productions céréalières moyennes en tonnes**

Moyenne				2010-2011				2011-2012			
Sorgho	Mais	Mil	Riz	Sorgho	Mais	Mil	Riz	Sorgho	Mais	Mil	Riz
<b>7 149</b>	<b>1536</b>	-	-	10200	550	60	700	<b>1315</b>	<b>213</b>	<b>7</b>	<b>411</b>

L'analyse de ce tableau montre la production de la campagne 2011-2012 est très inférieures à celles de la campagne 2010-2011 et aussi inférieur à la moyenne interannuelle de très loin. Cette production ne correspond qu'à 18% de la production moyenne inter annuelle et à 9% des besoins céréaliers du cercle.

## I / Conclusion

La zone de moyen d'existence sorgho, élevage transhumant et migration est classée parmi les zones chroniquement déficitaire au Mali. La situation est assez complexe dans cette zone où se confronte potentialités, opportunités et difficultés. En effet sur la base des études conduites dans la zone, la zone regorge d'un potentiel en superficies à emblavées de plus de 100000 Ha (dont moins de 55% ont été réalisées). Ces emblavures autour des principales marres et des lacs. Malheureusement avec l'insuffisance des pluies, l'ensablement et la non maîtrise des techniques, les populations qui assistent à la diminution continue de ses potentialités agraires. Le programme PADDY (autour d'une coopération décentralisée) vise à réorienter le potentiel migratoire pour le développement de la zone et le renforcement de la sécurité alimentaire. Néanmoins, il peine à mobiliser tous les appuis financiers et technique pour sa mise en œuvre. Après les zones offices du Niger, la zone de moyens d'existence N°8 est présentée comme disposant d'un véritable atout pour le développement de la riziculture et des activités de maraîchage. Le second volet sur lequel se concentré les interventions du PADDY.

Conséquemment aux difficultés dans les domaines agropastoraux, la campagne agricole de 2011 a enregistré une véritable chute de la production ne couvrant pas que les 9% des besoins des populations. Suivant les estimations des responsables locaux de l'agriculture, les besoins alimentaires en céréales pour combler ce grand gap est de plus de 28 000 tonnes, auquel s'ajoutent les nécessités pour la préparation de la prochaine campagne, soit en valeur plus de 5,5 milliards de Francs CFA.

L'analyse ménage de la situation des moyens d'existence démontre que les ménages très pauvres et pauvres parviennent à couvrir en année normale leurs besoins minimum grâce aux paiements en nature, aux dons en vivres et à l'existence des cantines scolaires. Ces ménages pour ces gains de la main d'œuvre agricole et du fait de la solidarité existante, passe le plus de leur temps sur les exploitations des groupes des riches au détriment de leurs exploitations. La couverture de ces besoins est rendue plus difficile en une année spécifique comme celle de cette campagne 2011-2012 avec le niveau de pertes. L'exode et la vente du bétail (décapitalisation) sont les principaux recours après les appuis des migrants et de leurs familles de la zone.

Zone d'élevage par excellence, la zone de moyen d'existence N°8 fait face à l'acuité réalité de la pratique de cette activité dans des conditions chroniquement déficitaire. L'embouche des petits ruminants et même des gros ruminants prend de l'essor dans ces zones. Elle est la résultante des constats des populations face aux difficultés à pratiquer l'élevage de transhumance ou sur place dans le cercle. Toutes les conditions sont rendues pénibles lorsque l'année est jugée normale et que les cours d'eau tarissent rapidement, de même que le niveau insuffisant des pâturages et enfin lorsque le nombre des animaux en présence ne cesse de croître. Les services vétérinaire et d'élevage (en nombre très limite) estime que l'avenir du domaine réside dans le développement des filières autour des produits du bétail. La filière cuir et peau est en pleine progression, le marché local est l'une des principales sources d'approvisionnement pour Bamako avant les marchés de la sous région (Ghana et Côte d'Ivoire). La filière nécessite plus d'organisation avec des structures locales comme acteurs de la filière. Par ailleurs, le secteur du lait malgré tout le potentiel (production records pendant l'hivernage, rupture sur le marché pendant la saison chaude) ; mérite la mise en place d'un mini-laiterie, le renforcement des compétences de acteurs pour la transformation.

## Les recommandations

Vu les potentiels de la zone dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage, et de la situation de déficit chronique. L'étude recommande à l'échelle de la zone la concrétisation des sous projets du vaste programme décentralisé PADDY par la mobilisation réelle des moyens financiers, techniques nécessaires pour sa mise en œuvre. Aussi nous proposons que l'approche Intégrer l'approche inclusive dans tous les programmes de développement de la zone (agriculture-élevage-artisanat-promotion genre- migration...) suivant une approche de chaîne de valeur.

L'étude recommande dans le domaine agricole :

- Renforcer les disponibilités de superficies emblavées par l'aménagement des périmètres irrigués villageois et construction des seuils de retenues d'eau et des micro-barrages ;
- Renforcer les capacités de production des producteurs agricoles de la zone par les volets :
  - o formation techniques et appui conseil sur les techniques agricole, promotion et utilisation de des fumures organiques, et des produits de fertilisation
  - o renforcement en équipements agricoles (rendre disponibles sur place et création des conditions de facilitation d'accès)
  - o renforcer le personnel d'encadrement (service technique, présence des ONG et institutions techniques...)
  - o création de banques semenciers du type amélioré et adapté/appui des populations agricoles à l'utilisation de ces semences, promotion des cas d'apprentissages
  - o mettre en œuvre de programmes de récupération des terres à travers l'approche cash for work ou food for work.
- Renforcer les compétences et assurer la promotion des coopératives « sumpum », avec la promotion des initiatives banques céréalière villageois, accompagnement technique, formation, formalisation des structures et promotion des approches filets sociaux
- Promouvoir le « Warrantage » et les banques de céréales pour permettre aux ménages pauvres de profiter convenablement de leur productions agricoles ;

Dans le domaine de l'élevage :

- Renforcer la disponibilité en eau de surface et des points d'eau pour l'abreuvement et les besoins du bétail autour des couloirs de transhumance ;
- Créer et promouvoir des dépôts de banques d'aliments bétail, de des produits de complémentation ;
- Renforcer le personnel d'encadrement technique (services technique), formation des para-vétérinaires ;
- Faire la promotion des filières cuirs et peaux, ainsi que la filière lait avec la mise en place de mini-laiteries, unité de transformation à travers l'approche chaîne de valeurs ;
- Faire la promotion de bourgoutière par des projets pilotes et la promotion d'agents spécialisé dans la production et la vente, et promouvoir les techniques d'amélioration de la paille pour l'alimentation du bétail (paille à l'urée) ;
- Appuyer l'activité d'embouche et d'élevage à cycle court (aviculture, petits ruminants), la production piscicole et apicole ;

Dans le domaine de promotion des activités génératrices de revenus et sécurité alimentaire:

- Faire la promotion de la microfinance et faciliter l'accès des plus démunis aux crédits ;
- Promotion de filets sociaux à travers les actions de cash grant, cash transfert, kit agricole, vouchers
- Promotion de la chèvre Guera pour lutter la malnutrition

Dans le domaine du wash/nutrition/Cantine scolaire :

- Renforcer les initiatives de programmes d'hydraulique villageoise et l'accompagnement des comités de gestion ;
- Renforcer les initiatives de la promotion des bonnes pratiques d'hygiène liées en eau et nutrition
- Elaborer des programmes de sensibilisation et de restauration dans le cadre de la gestion rationnelle de l'environnement à travers le reboisement, l'ensemencement des parcours pastoraux;
- Initier un programme d'aménagement de latrines et de points d'eau pour améliorer l'hygiène et l'assainissement au niveau des écoles;
- Renforcer les programmes de cantine scolaire en y associant les aspects wash ;
- Appuyer les programmes de lutte contre la malnutrition avec des programmes de blanket feeding ;